

## **Une nouvelle traduction du Nouveau Testament! Pourquoi?**

La Bible n'est pas un livre appartenant à une ou plusieurs religions. Elle n'est pas un livre religieux. Elle appartient à tous les êtres humains. Elle est, pour eux, le message unique que leur adresse leur créateur unique ou universel.

La Bible a été rédigée dans des langues anciennes. Pour qu'aujourd'hui tout le monde puisse profiter de son message, il est nécessaire de la traduire dans les langues modernes. Cette traduction a souvent posé quelques problèmes, dont beaucoup sont aujourd'hui plus ou moins résolus. Cependant, il en reste un qui est important, et qui ne semble pas avoir attiré l'attention.

En français, toutes les traductions courantes sont faites par des gens appartenant à une religion ou une culture chrétienne. Ces traducteurs utilisent donc naturellement un vocabulaire spécialisé, un jargon religieux. Ce langage religieux est devenu tellement courant dans les pays christianisés qu'on n'y fait plus attention. Cependant, la définition de certains mots religieux actuels et très courants ne correspond plus à la définition des mots du texte d'origine qu'ils prétendent pourtant traduire. Il en résulte une déviation parfois importante dans la transmission du message que contient le texte d'origine. Voilà où se trouve le problème non résolu.

Pour traduire le grec ancien en français, il existe deux sortes de dictionnaires: ceux qui sont destinés à un usage général et aux élèves des lycées, et ceux qui sont spécialement dédiés au domaine religieux. Il est intéressant d'observer comment chacun de ces dictionnaires traduit certains mots grecs en français.

Considérons, par exemple, le mot grec "αμαρτια" (amartia). Si l'on cherche sa définition dans le dictionnaire Hatier destiné aux élèves des lycées, on découvre qu'il signifie "faute", "erreur". Or faire une erreur ou une faute, c'est simplement se tromper; c'est donc toujours un acte involontaire, si rien n'est précisé. Si un élève fait une faute d'orthographe, il n'a certainement pas voulu la faire, il s'est simplement trompé. Le mot "αμαρτια" parle donc d'un acte involontaire qui est la transgression d'une loi quelconque. Voilà donc le sens exact en français de ce mot grec.

Si on consulte le dictionnaire préparé par Ingelaere, Maraval et Prigent et destiné aux étudiants des facultés de théologie, on découvre que ce mot "αμαρτια" signifie uniquement "péché". Ce dernier mot est très courant; il est pourtant qualifié de religieux par le Petit Larousse illustré 2009. Celui-ci le définit comme la "transgression consciente et volontaire de la loi divine". Il ne s'agit donc plus du tout d'une simple faute ou erreur. On perçoit immédiatement la différence et la déviation qu'introduit le mot "péché". Il contient deux précisions supplémentaires qu'il ajoute à la définition des mots "faute" ou "erreur".

La première, c'est que le péché définit un acte qui ne concerne plus que la loi divine. Les mots "faute" et "erreur" ne contiennent pas cette restriction.

La deuxième, c'est que le péché est toujours et obligatoirement conscient et volontaire. Or, une faute, et à plus forte raison une erreur, n'est jamais obligatoirement un acte conscient et volontaire. On est donc obligé de conclure que le mot "péché" n'est pas la traduction exacte du mot grec "αμαρτια".

Les conséquences de l'emploi de ce mot "péché" dans une traduction de la Bible sont inattendues et vont peut-être surprendre.

1<sup>re</sup> Conséquence: L'acte considéré est condamnable mais involontaire. Il n'entre donc pas dans la définition du mot "péché". Il s'agit donc d'une simple erreur ou faute.

Juridiquement, celui qui fait une simple erreur ou faute ne peut donc pas être condamné

**pour avoir commis un péché. D'après les différentes religions chrétiennes, Jésus étant mort pour les péchés, son sacrifice ne concerne donc pas de tels actes, puisqu'ils ne sont pas des péchés.**

**L'utilisation du mot "péché" dans une traduction de la Bible revient donc à ne pas tenir compte, à éliminer les simples erreurs ou fautes puisqu'elles ne sont pas des péchés. Le sacrifice de Jésus devient donc inutile dans tous les cas où l'acte condamnable reste involontaire ou ne concerne pas la loi divine. Ce n'est évidemment pas ce qu'enseigne la Bible. Tout son message s'en trouve faussé, et toutes les doctrines sur le péché introduisent une déviation.**

**La Bible enseigne que tout acte condamnable rend celui qui l'a commis redevable, et nécessite réparation quelle qu'en soit sa gravité. C'est évidemment le cas d'une simple erreur ou faute, même si elle ne concerne pas la loi divine. Lorsqu'un individu, par exemple, grille un feu rouge involontairement il a fait une simple erreur ou une simple faute. Même s'il n'y a aucune conséquence, il n'en est pas moins passible d'une contravention qu'il doit payer (s'il s'est fait prendre!). Mais un tel acte involontaire peut aussi avoir provoqué la mort d'un tiers, sans intention de la donner. Le fautif pourrait alors se présenter devant une traduction courante de la Bible en se prétendant sans péché, et il aurait légalement parfaitement raison puisque son acte est involontaire. Cependant, dans ce cas, le fautif ne pourra pas réparer, il n'est pas solvable. Voilà la raison du sacrifice de Jésus. Mais comme il n'a pas péché, le sacrifice de Jésus pour les péchés ne le concerne pas; il n'en a pas besoin et il lui est inutile. On voit à quel point l'utilisation de certains mots religieux dans une traduction de la Bible peut avoir de très graves conséquences.**

**L'emploi du mot "péché" entraîne encore d'autres effets inattendus.**

**2° conséquence: L'acte considéré est condamnable et volontaire. Il s'agit donc cette fois réellement d'un péché. En supposant (ce qui est évidemment fort peu probable) que celui qui a grillé un feu rouge déclare avoir transgressé la loi volontairement, la peine qu'il encourt sera évidemment beaucoup plus lourde. C'est aussi ce qu'enseigne la Bible. En consultant la traduction Segond 1910 on trouve dans le livre aux Hébreux (10, 26 et 27) la phrase suivante: *"Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles."* Dans cette traduction, on constate que les mots "péchons" et "péchés" sont employés pour des actes involontaires, sans quoi le mot "volontairement" qui suit n'aurait plus de raison d'être. En respectant la définition du dictionnaire, cette utilisation des mots "péchons" et "péchés" est donc incorrecte. En utilisant la définition exacte du mot grec on obtient une traduction correcte. *"Car, si nous faisons une erreur volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les erreurs, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles."* Il s'agit donc ici de quelqu'un qui est conscient de son acte, puisqu'il a reçu la connaissance de la vérité ou loi divine. Il décide cependant de la transgresser; c'est donc un acte conscient et volontaire en accord, on ne peut plus par conséquent, avec la définition du mot "péché" que donne le Petit Larousse. Celui qui a fait un tel acte a donc réellement péché. Or toutes les traductions courantes de la Bible déclarent que tous les hommes ont péché. Cela veut dire qu'elles déclarent que tous les hommes ont "transgressé volontairement et consciemment la loi divine". Or ce texte montre que dans ce cas, il n'y a plus de sacrifice. La condamnation est donc sans remède. Si tout le monde est dans cette situation, plus personne ne peut être sauvé. Tous les êtres humains sont donc irrémédiablement perdus! Le sacrifice de Jésus ne sert donc plus à rien! La Bible ne sert**

plus qu'à nous apprendre cette terrible et incontournable mauvaise nouvelle! "Merci" au christianisme, à la chrétienté et aux traductions courantes de la Bible de nous apprendre cela !!! Mais alors, devant cette irrémédiable *mauvaise* nouvelle, où est la *bonne* nouvelle de Jésus? On comprend facilement qu'avec de telles traductions, la Bible ait perdu son intérêt et que l'humanité en soit arrivée où elle en est aujourd'hui. Ce mot "péché" n'est qu'un exemple, parmi plus d'une centaine, concernant des mots religieux courants. On voit que leur emploi dans une traduction de la Bible peut modifier plus ou moins son message, au point que, dans certains cas (extrêmes comme ici), elle place dans une situation insoutenable. On commence à percevoir l'inconséquence des chrétiens d'aujourd'hui! Comment vont-ils annoncer la bonne nouvelle de Jésus en se basant sur un livre qui déclare que tout le monde a "transgressé volontairement et consciemment la loi divine", qu'il n'y a donc plus de sacrifice pour ces actes, et donc que maintenant le sacrifice de Jésus ne sert plus à rien! La nouvelle traduction qui suit exclut donc évidemment tous les mots à caractère religieux, lorsque c'est possible. Elle utilise seulement les définitions non religieuses fournies par quelques dictionnaires grecs - français.

Cette traduction est aussi littérale que possible. Elle est basée sur les manuscrits majoritaires, en particulier la Byzantine, mais tient plus ou moins compte des autres manuscrits. Le français utilisé n'est donc pas académique, on pourrait même dire que, pour les puristes, ce n'est pas du français; sa seule fonction est de rendre intelligible le texte grec pour un lecteur francophone; il ne contient pas de passé du subjonctif, ni de passé simple.

Le but de cette traduction n'est pas de faciliter la lecture ou la compréhension de la Bible, mais de rendre la transmission de son message aussi fidèle que possible, sans tenir compte du point de vue des organismes religieux.

Les mots et expressions entre parenthèses ( ... ) ne sont pas dans le texte d'origine; ils ne servent qu'à aider la compréhension de la phrase. Les mots entre crochets [ ... ] ne sont que dans certains autres manuscrits.

Lorsque le texte grec utilise le chiffre "un" il est traduit par "un\*" avec une petite étoile, pour le différentier de l'article indéfini. Dans le texte grec, le nom propre: Jérusalem est orthographié de deux façons, il a parfois un "α" final, il devient alors Jérusalem\*, lui aussi, avec une petite étoile. Certaines unités de mesure sont converties en notation actuelle en bas de page pour aider la compréhension. En ce qui concerne les monnaies, cette conversion n'offre évidemment aucune garantie d'exactitude.

Le grec possède plusieurs mots pour parler d'un homme, l'un d'entre eux: ανθρωπος (anthropos) a un sens très général, il sera toujours traduit par "un humain". Le mot εθνος (ethnos) sera toujours traduit par "race", et le mot κοσμος (kosmos) sera traduit par le mot "humanité". Cette traduction peut paraître contestable, mais elle est permise par le dictionnaire de Bailly, et elle correspond bien à la façon dont ce mot est utilisé dans le N.T.

Le texte présenté ici est évidemment provisoire pour permettre les premières corrections. Cependant, à cause des erreurs et imperfections inhérentes à tout travail humain, cette traduction restera toujours évolutive et pourra toujours être modifiée au cours des relectures et des observations et réflexions que feront ses lecteurs.

---